

HAÏM KORSIA

Grand Rabbin de France

Mes chers amis, il est assez émouvant de parler après sa Sainteté Bartholomée I^{er} et je tiens à remercier Thierry de Montbrial, d'abord pour faire vivre le rêve du psaume 133, « qu'il est bon et agréable que les frères résident ensemble ». Je tiens à remercier également les Émirats arabes unis pour faire vivre concrètement ce rêve de diversité et de fraternité. C'est non seulement quelque chose que vous prônez, mais que vous vivez. Il suffit de passer quelques jours ici, chez vous, pour se rendre compte de cette possibilité de vivre et de partager, en étant toujours soi-même et en donnant une place à celui qui n'est pas le même que nous.

C'est aussi une forme de courage de la part de Thierry de Montbrial de donner la parole à une haute autorité comme sa Sainteté Bartholomée I^{er} ou à un modeste rabbin, ce qui peut sembler surprenant dans un tel cénacle, au moment où certains auraient pu penser que les religions sont plutôt parfois des facteurs d'opposition, voire de guerre, de fragmentation. C'est exactement l'inverse. Comme Thierry de Montbrial l'a parfaitement expliqué lorsqu'il a présenté cette session d'ouverture officielle, il est important de voir l'aspiration, le rêve, la projection dans le futur. Toutes les religions prônent la diversité qui seule peut produire l'unité. C'est en fait l'inverse exact de l'uniformité. L'uniformité est un leurre, car jamais nous ne pouvons être le même que l'autre. Pour parler d'unité, il faut donc forcément parler de différence. Or, les religions représentent cette façon de se tourner vers la même personne, vers Dieu, chacune à sa façon, sans vouloir éliminer les autres. Aucune possibilité d'éliminer la foi des autres n'a jamais été envisagée. Il y a eu des guerres ponctuelles, tragiques, insupportables, mais jamais un programme religieux pour empêcher les autres d'exister. Il ne peut y avoir d'unité que s'il y a respect des différences, conjugaison des différences. Sinon, c'est exactement l'inverse, avec un mot, pourtant assez proche : uniformité. Ainsi, la diversité est essentielle et j'étais heureux d'entendre Thierry de Montbrial rappeler, au début de son intervention, que la diversité c'est aussi intégrer des femmes dans les tables rondes, autant que faire se peut. Merci, cher Thierry de Montbrial, d'avoir rappelé que parfois, il est difficile de faire vivre ses rêves, mais les rêves sont toujours un horizon.

J'ai aimé, dans la première table ronde de ce matin, le débat intéressant au sujet des jardins, des jardins à la française, des jardins à l'anglaise. Bertrand Badré a même anticipé sur ce que je comptais aborder avec vous : le jardin d'Eden. Je comptais parler de deux jardins bibliques : le Jardin d'Eden et le jardin du Cantique des cantiques. Le Jardin d'Eden est un lieu où il y a un seul humain, afin que personne ne se croie venir d'une lignée plus digne que l'autre, tout au long de l'histoire. Si l'un se pense supérieur à quelqu'un, il suffit de se rappeler que nous avons un ancêtre commun et que nous sommes frères et sœurs en humanité. Ce jardin nous rassemble tous. Il est le jardin de tous. D'ailleurs, le Talmud raconte une histoire merveilleuse, qui explique que si l'on s'enferme dans sa logique, on détruit le rêve de tous. Le



Talmud l'illustre avec une très belle histoire, qui raconte qu'un homme, dans un bateau, se met à faire un trou sous son siège. Alors, ses camarades lui disent : « Comment peux-tu faire un trou dans le bateau ? Nous allons tous couler » et il leur répond : « C'est mon siège, j'ai payé mon siège, je fais ce que je veux sous ma place ». On lui explique que s'il fait un trou sous son siège, l'ensemble du bateau va couler. Au fond, détruire quelque chose, même chez soi, en s'enfermant dans les quatre coudées de son monde, c'est détruire le rêve de tous.

Le second jardin, dans la Bible, est celui du Cantique des cantiques avec une formule magnifique. « Je me suis occupé, dit le roi Salomon, de toutes les vignes, de chaque vigne de chacun de mes concitoyens et ma propre vigne, je ne l'ai même pas plantée ». Comme aujourd'hui, nous devons contribuer, en travaillant sur nos propres fidèles, à ce que le judaïsme appelle, dans une magnifique formule, la réparation du monde. Réparer le monde, c'est travailler sur son jardin, mais aussi en travaillant sur notre propre jardin, sur notre religion, sur notre monde, sur notre pays, sur notre société, travailler à inspirer peut-être les autres, accepter d'être inspiré par les travaux des autres, mais toujours être les uns avec les autres. Je m'amusais tout à l'heure, lorsque j'étais dans la salle avec mon voisin Pierre, à vivre quelque chose d'étrange. Nous avons vu à quel point il était difficile, cher Thierry de Montbrial, de tenir, pendant la pandémie, cette réunion si importante en présentiel et nous sommes heureux de nous retrouver en présentiel. Pourtant, bien que nous soyons en présentiel, Pierre regardait l'écran au lieu de regarder l'intervenant, ce que je trouvais logique puisque nous voyons mieux l'intervenant sur les écrans. Or lorsque l'on ne regarde que l'écran, on ne focalise que sur celui qui parle et on perd les interactions entre tous les intervenants. Parfois, nous faisons cela dans notre vie. Nous nous focalisons sur tel ou tel fait, en oubliant que nous en avons une part. Nous nous focalisons sur ce que nous faisons, en oubliant que les autres ont une action sur ce que nous sommes et sur ce que nous faisons. Nous perdons cette vision d'ensemble qui est le propre de l'Humanité. Comme le dit la Bible, ne faites pas des clans, ne vous opposez pas les uns aux autres, car vous êtes tous frères en humanité.

Ce n'est pas de l'irénisme. Thierry de Montbrial a raison de rappeler qu'il ne s'agit pas d'être irénique. Il s'agit d'être concret, mais d'avoir un idéal qui nous élève et qui nous fixe un horizon. Lorsque Michel Rocard décide de prendre à bras-le-corps le problème toujours prégnant de la Nouvelle-Calédonie, il emmène, dans sa délégation, des hauts dignitaires maçons et le président de la Fédération protestante de France, un religieux qui, par sa connaissance des diverses églises protestantes de la Nouvelle-Calédonie, par sa capacité à les rassembler, ne serait-ce que ponctuellement, peut apporter quelque chose à la paix. Dans notre histoire, en France, les religions peuvent être un facteur de rapprochement, car la foi permet de se retrouver, dans ce qu'elle produit de mieux, la confiance : confiance en ce qui nous élève et confiance en l'autre. La foi permet parfois d'ouvrir des possibles.

Ouvrir des possibles, c'est affirmer, comme d'autres acteurs, que nous avons une responsabilité sur ce qu'est le monde. Il nous faut d'abord protéger la dignité de chacun et de chacune. C'est notre enjeu aussi avec ce qui se passe en Ukraine. Ne pas accepter les voies de fait, ne pas accepter la rupture du droit, ne pas accepter la rupture de l'évidence. Je veux partager avec vous ce qui est, de mon point de vue, un immense combat que j'ai pu mener, et en même temps, tellement dérisoire. Nos militaires ont été amenés à récupérer des Ukrainiens qui fuyaient leur pays et qui se sont retrouvés à Cracovie. Les Transalls de



l'Armée de l'air française arrivent à Cracovie et on m'appelle pour une situation catastrophique. Nos militaires n'ont aucune consigne pour savoir comment prendre les petits animaux, les petits chats, les petits chiens, des réfugiés ukrainiens, qui ont tout perdu, qui ont tout abandonné et qui, dans leur fuite, ont protégé leur famille et leur animal qui, pour certains, était le seul lien qu'ils gardaient avec leur vie ancienne. La Consule générale de Cracovie m'appelle pour me dire qu'elle ne sait pas comment faire, que les militaires n'ont pas de consignes et refusent d'embarquer les animaux. J'ai alerté immédiatement l'État-major de l'Armée de l'air qui a considéré qu'évidemment nous devons prendre ces animaux. Les militaires ont donc fait embarquer aussi les animaux. C'est vous dire que parfois, dans des systèmes trop rigides, trop normés, il est important de s'élever et de voir juste ce que l'on veut produire. Qu'est-ce que nous voulons produire ? Toujours du lien. Les religions retrouvent, à un moment ou à un autre, dans toute situation, cette vocation comprise dans leur nom en français, « *religere* », « *relier* ».

Le premier point est donc de protéger la dignité de chacun et de chacune. Ensuite, aider, accompagner, ce qu'ont fait pour l'Ukraine, toutes les religions, en accueillant les réfugiés dans tous les pays. Certains pays en ont accueillis beaucoup plus. La Pologne a fait un travail assez extraordinaire, avec toutes ses églises et toutes ses religions. Nous avons reçu, au congrès rabbinique français, le rabbin de Varsovie, qui nous a expliqué tout ce qu'il a mis en œuvre et nous l'avons aidé pour accueillir ces flots de réfugiés qui passaient par la Pologne sans toujours s'y installer.

Enfin, offrir à chacun et chacune une part de transcendance, d'espérance, ouvrir des possibles. Thierry de Montbrial, dans sa superbe interrogation et dans son message d'ouverture du programme de cette quinzième édition, nous engage à œuvrer, je le cite, « pour un monde raisonnablement ouvert, à l'écart des deux extrêmes que sont d'une part le retour à une division en bloc, radicalement séparée par l'idéologie, et d'autre part, le monde plat à la Fukuyama ». Pour la religion, de mon point de vue, il en va exactement de même, à l'instar de ce qu'affirme Thucydide : « La vertu a deux contraires : le vice et l'excès de vertu ». Pour le monde religieux, la vertu, c'est le dialogue, l'échange, le respect. Le vice, c'est le refus du dialogue et l'excès de vertu serait une forme de syncrétisme, une façon de dire que tout se vaut, un rejet de la diversité, un retour à une forme d'uniformisation, à ce syncrétisme qui est en fait une autre forme de relativisme. Si tout est la même chose, alors rien n'est important. Or c'est faux. Les aspirations des uns et des unes, la foi des uns et des unes, l'espérance des uns des unes sont essentielles, elles construisent nos sociétés. Le souffle de chaque pensée est vital pour l'équilibre du monde et si un seul de ces souffles manque, le monde entier est déséquilibré.

Le mot « France » en hébreu se dit « *Tsarfat* ». *Tsarfat* est un creuset dans lequel les orfèvres mettent des métaux différents, pour produire un alliage unique. S'il manque un seul de ces métaux, l'alliage n'est plus le même. Dans le monde, les religions, les diverses sociétés, les apports philosophiques et spirituels sont tous essentiels et vitaux, car sans un seul d'entre eux, le monde ne serait plus le même, il serait déséquilibré. Nous devons donc produire une forme d'enrichissement mutuel, un enseignement les uns des autres, sans volonté de convertir, avec simplement la volonté d'avancer et de produire de l'intelligence collective.

Aujourd'hui, mes chers amis, nous sommes le 9 décembre, une date importante en France. C'est l'anniversaire du vote de la séparation de l'État et des Églises. Cette loi fête son 117^{ème} anniversaire. La séparation n'est pas la négation. C'est ce que nous apprenons à faire avec nos enfants. On apprend à faire grandir nos enfants pour leur apprendre à se séparer de nous. Quand nos enfants apprennent enfin à se séparer de nous, est-ce qu'ils nient pour autant le lien avec leurs parents ? Est-ce que pour autant nous nions le lien avec nos enfants ? Non, absolument pas. Nous le transcendons, nous le transformons. C'est en cela que les religions doivent apprendre à agir dans le monde, avec d'autres acteurs, avec celles et ceux qui réfléchissent, qui produisent cette intelligence collective dont je parlais, non pas en opposition, sa Sainteté Bartholomée I^{er} avait raison de le dire dans son intervention, non pas en opposition à la raison, à la science, mais en échange avec la religion, avec la foi, avec la science, avec la raison.

C'est peut-être cette idée que l'on retrouve dans un passage de la Bible qui est étonnant, qui est celui de la tour de Babel. Dans le chapitre 11 de la Genèse, le premier livre de la Bible, débute l'histoire de la tour de Babel. « Il y eut sur la Terre une seule langue, une seule parole ». L'histoire de la tour de Babel n'est pas le mélange des langues, qui n'arrivera que plus tard. C'est au début une façon de manier la pensée unique, imposée par des puissances qui imposent leur tempo, leurs mots. Je crois que l'origine de la fondation de la World Policy Conference est une façon différente de penser le monde, sans se laisser rien imposer par quiconque, par la langue universelle que d'aucuns voudraient imposer. A cette époque, donc, le monde parle la même langue, les mêmes mots, qui produisent donc de l'uniformité et non pas de l'unité. Dieu va donc les séparer, les éloigner, mélanger leurs langues pour qu'ils apprennent à produire de l'unité, c'est-à-dire à dominer les différences et à trouver les moyens de produire quelque chose ensemble. Changer la façon de penser du monde, c'est forcément changer quelque chose aussi dans notre monde. En tant que Français, j'aime la révolution, mais l'expérience du monde m'a appris que parfois, l'évolution est plus efficace que la révolution, la transformation lente, l'adaptation aux nouvelles situations, une certaine plasticité par rapport aux exigences, aux besoins, aux attentes du monde, ce que les religions font à merveille si elles sont aidées par des femmes et des hommes comme vous, qui pensent aussi les religions dans le monde, dans l'équilibre du monde, dans l'économie générale du monde. Nous partageons aussi cet avenir.

En conclusion, je voudrais, mes chers amis, avoir une pensée pour le peuple ukrainien et me dire qu'il ne faut pas trop tarder, avec Jules Supervielle qui, dans un poème bouleversant, « le Forçat », dit ceci :

« Dans la forêt sans heures, on abat un grand arbre, un vide vertical tremble en forme de fût près du tronc étendu. Cherchez, cherchez oiseaux, la place de vos nids, dans ce haut souvenir, tant qu'il murmure encore ». N'attendons pas trop que le cri d'urgence, le cri d'appel des Ukrainiens ne se fasse plus entendre.